



NOS ADIEUX ET NOS SOUHAITS

« Après une expérience de quinze mois, les directeurs de cette compagnie s'étant persuadés que personne ne peut mieux que le fondateur de ce journal, en comprendre le caractère et la mission, ni donner à L'OPINION PUBLIQUE une physionomie plus en rapport avec le goût, l'intelligence et les mœurs des familles Canadiennes, nous ont prié de prendre le contrôle absolu des affaires de ce journal, ainsi que d'en diriger la rédaction. »

Ce court paragraphe, détaché de l'avertissement au public paru dans notre précédent numéro, et signé G. E. Desbarats, nous dispense de toute explication.

Ces quelques lignes forment un sens complet ; elles disent la cause, les motifs et le but.

Pour notre part, nous sommes reconnaissant à l'administration d'avoir bien voulu prévenir, par une délicate prudence, les émotions et l'attendrissement inséparables d'un départ.

En toute circonstance, des adieux sont toujours pénibles à faire, difficiles à prononcer ou à écrire.

Et, bien que nous ayons en ce genre de littérature deux exemples mémorables dans le même siècle : les adieux de Napoléon à Fontainebleau et ceux de notre confrère Beausoleil à Montréal, nous n'abuserons point de l'autorité de ces illustres précédents.

Nous laissons la rédaction du journal de la même manière que nous l'avons prise, sans bruit, sans éclat ; nous bornant, comme tout homme de bonne compagnie ne manque pas de faire à l'auditoire qui lui a prêté son temps et son attention, de remercier nos lecteurs habituels de leur bienveillante sympathie.

Si nous avons souvent failli à plaire ou à intéresser, on voudra bien nous pardonner ce septième péché capital, l'ennui, en faveur de nos bonnes intentions d'alors, de notre profond repentir aujourd'hui.

« Nous ferons connaître notre programme dans le numéro du 6 janvier. En attendant, nous annonçons que L'OPINION PUBLIQUE sera toute habillée de neuf : c'est-à-dire, qu'elle sera imprimée en caractères nouveaux, et sur un papier bien supérieur à celui dont on fait usage depuis un an ou deux. Aussi, que nous avons une SUPERBE GRAVURE SUR ACIER que nous allons donner en prime aux abonnés qui se trouveront dans les conditions voulues. »

Nous nous réjouissons de ce changement.

Nous l'avons prise, nous, cette enfant gâtée, quelque peu malade, souffreteuse, et très-pauvrement vêtue. Malgré cet ex-

térieur défavorable cependant, notre pupille a reçu dans nombre de bonnes maisons un accueil assez aimable, tant les gens du logis lui trouvaient l'humeur égale, le rire franc et le propos honnête.

Que sera-ce donc maintenant que la fantasque jeune fille, fortifiée par ses épreuves passées, rendue grave et sérieuse par l'expérience acquise, reparaitra rayonnante de santé, gracieuse, élégante, en sa fraîche toilette et ses nouveaux atours ? Un simple nœud de ruban ou une fleur suffiront désormais à relever sa beauté ?

Que la jeune personne reçoive donc, à l'occasion du nouvel an et de sa transformation, nos vœux les plus sincères pour ses succès futurs.

Un sort brillant est certainement réservé à notre jeune amie. Nous en avons d'ailleurs pour garant l'habileté et le talent de M. G. E. Desbarats, qui, en sa triple qualité de rédacteur-éditeur et père de L'OPINION PUBLIQUE, a bien voulu se charger de la fortune et de l'avenir de son enfant.

A. ACHINTE.

ECHOS DE PARTOUT

La fabrication du papier est aujourd'hui l'une des grandes industries de tous les pays civilisés. Depuis le commencement du siècle, cette fabrication n'a cessé de progresser. Tandis qu'en 1819, on produisait en France 15 millions de kilogrammes de papier et 42 millions trente ans plus tard, nos papeteries françaises en ont fabriqué, en 1873, 134 millions de kilogrammes, valant 100 millions de francs. Cette quantité énorme a été produite dans 500 fabriques réparties dans 70 départements, occupant 26,000 ouvriers et mettant en œuvre une force de 20,000 chevaux. Comme matière imposable, le papier est compté en France pour un rapport de 10,407,000 francs au budget de 1875.

La ville de New-York vient de fonder une école de marine commerciale. Cette école, établie à bord d'un beau trois-mâts carré, la *Sainte-Marie*, a pour but de former des novices et de les préparer de bonne heure pour l'exercice des manœuvres et du commandement. C'est en effet parmi ces élèves que se recruteront les futures officiers de la marine de commerce. En quelques semaines, l'école avait déjà reçu une centaine d'élèves, et, devant l'affluence des demandes, il avait été décidé que seuls seraient admis les jeunes gens habitants de New-York, mais on est revenu sur cette décision, et, tout en donnant la préférence aux jeunes New-Yorkais, on pourra recevoir des élèves venant d'autres villes. Le prix de la nourriture et de l'habillement, soit 250 francs par an, est à la charge des élèves, mais l'instruction est gratuite.

La houille que l'Angleterre exporte emploierait deux mille navires de cinq cents tonneaux faisant chacun douze voyages par an.

Les vins que la France exporte n'exigeraient que deux cent cinquante navires du même

tonnage faisant chacun seulement quatre voyages par an.

Cependant la valeur des vins de France exportés est trois fois plus forte que celle de la houille servant des ports de l'Angleterre. Cette riche production de la France a donc une bien moindre importance que l'humble produit anglais pour le développement de la marine commerciale en navires et en matelots.

Ce sont les marchandises lourdes et encombrantes qui enrichissent et accroissent le commerce maritime de la nation chargée de leur transport, parce que le propriétaire d'un navire est payé en raison du poids de ces marchandises et de la place qu'elles occupent. La cargaison d'un navire portant de l'ivoire, de l'indigo, des cachemires, des corindons, des perles et des diamants, n'exige pas plus de matelots et ne coûte guère plus pour venir de l'Inde en Europe, que celle d'un navire portant du riz et valant cinquante ou cent fois moins.

Il y a quelques temps est mort M. Singer, l'inventeur des machines à coudre qui portent son nom. Il a laissé une fortune personnelle de 2,782,000 livres sterling. Dans son testament, dans lequel il fait connaître qu'il a eu cinq femmes et vingt-quatre enfants, M. Singer lègue à la première une propriété de 800,000 livres en Angleterre et une autre de 320,000 en Amérique. En outre, il laisse aux six enfants qu'il a eus d'elle, 1,600,000 livres. Mais la femme qu'il a épousée en second es noces et qui avait obtenu le divorce est encore vivante. Elle fait attaquer en nullité le testament, attendu que, d'après la loi des Etats-Unis, Singer ne pouvait se remarier. La cinquième femme ne serait donc pas mariée légitimement, et par suite n'aurait pas droit à l'héritage que lui a laissé le défunt, ainsi qu'à ses enfants.

Voilà un procès où il y a à boire et à manger pour MM. les gens de la chicane ; car, Dieu merci pour eux, si l'on a inventé des machines pour faire la couture vite et à bon marché, on n'a pas encore inventé les moyens de ne pas faire durer si longtemps les procès et surtout de les rendre moins coûteux.

La statistique nous montre quelle est la puissance industrielle relative de la plupart des nations européennes. Il y a aux Etats-Unis plus de 400,000 machines à vapeur réalisant une force de 1 million 200,000 chevaux nominaux, soit un nombre à peu près triple de chevaux animaux. En Angleterre, il y a également 40,000 machines à vapeur d'une force de 1 million de chevaux ; en France, 27,000 machines à vapeur de 325,000 chevaux ; dans la confédération prusso-allemande, environ 20,000 machines à vapeur d'une force de 250,000 chevaux.

Si nous comptons les locomotives, les Etats-Unis se présentent en première ligne avec 14,000 machines ; puis vient l'Angleterre avec 11,000 machines, l'Allemagne avec 6,000, la France avec 5,000, la Russie et l'Autriche chacune avec 3,000. Le pays européen qui en possède le moins est la Norvège, qui n'a sur ses lignes de fer que 31 locomotives.

Pour la navigation à vapeur, le premier rang appartient à l'Angleterre qui possède, plus de 3,000 navires du port de 2 millions 600,000 tonnes ; puis viennent la France avec 600 navires du port de 350,000 tonnes ; les Etats-Unis avec 100 navires (de mer) du port de 500,000 tonnes ; l'Allemagne, 225 navires et 171,000 tonnes ; l'Italie, 202 navires et 139,000 tonnes.

LES TEMPS OUBLIÉS

Au commencement, dit l'Écriture, l'esprit de Dieu flottait sur les eaux. Il n'y avait pas de terre visible.

La croûte solide qui retient captifs les feux du centre de la boule n'avait pas encore subi la pression des forces renfermées dans ses flancs.

Quand les secousses, les déchirures, les étirements se produisirent, une déformation eut lieu dans cette enveloppe. Des plateaux, des pitons apparurent au-dessus de la mer universelle.

C'est l'Amérique qui surgit la première des profondeurs de l'abîme, n'en déplaise au « vieux » continent d'Europe.

Le Canada possède dans les Laurentides les indications les plus manifestes et les plus anciennes de ces bouleversements.

Notre pied-à-terre en ce monde réputé « nouveau » est d'une date qui fait pâlir la géologie du reste des continents.

Alors, pourquoi le sol d'Amérique, préparé de si bonne heure, n'aurait-il pas été peuplé sans retard par les premières familles qui se détachèrent du groupe primitif ? Ce qui s'est fait si aisément plus tard ne devait pas être impossible aux fils d'Adam qui se partageaient le monde.

Qu'une branche soit venue en Amérique et qu'elle y ait prospéré, rien en cela qui puisse surprendre.

L'Asie et l'Amérique ont pu, et ont dû, être unies autrefois. Elles se tiennent encore de si près, malgré les tremblements de terre et les cataclysmes de l'eau et du feu, que le point de jonction n'est presque pas rompu.

Si des peuples anciens n'ont pas habité notre continent, disons qu'il y a une cinquantaine de siècles, expliquerons-nous la provenance des monuments remarquables qui s'y trouvent sur tant de lieux divers ?

Les plaines de l'Ouest, la Californie, le nouveau Mexique et l'isthme de Panama sont les dépositaires de ces merveilles des temps oubliés. Des villes étendues, des constructions géantes, des travaux d'une origine fabuleuse nous offrent les traces d'une civilisation qui n'a pas laissé d'anales ni d'histoires, mais c'est de l'histoire que ces amas de pierres sculptées dont le voyageur cherche vainement la cause autour de lui, et que les Sauvages découverts par Colomb, Cortez et Cartier ne pouvaient expliquer.

Les enfants de notre premier père avaient de ces allures de fondateurs. Ils en ont donné des preuves en Asie. Pourquoi pas également en Amérique, puisqu'ils pouvaient y atteindre ?